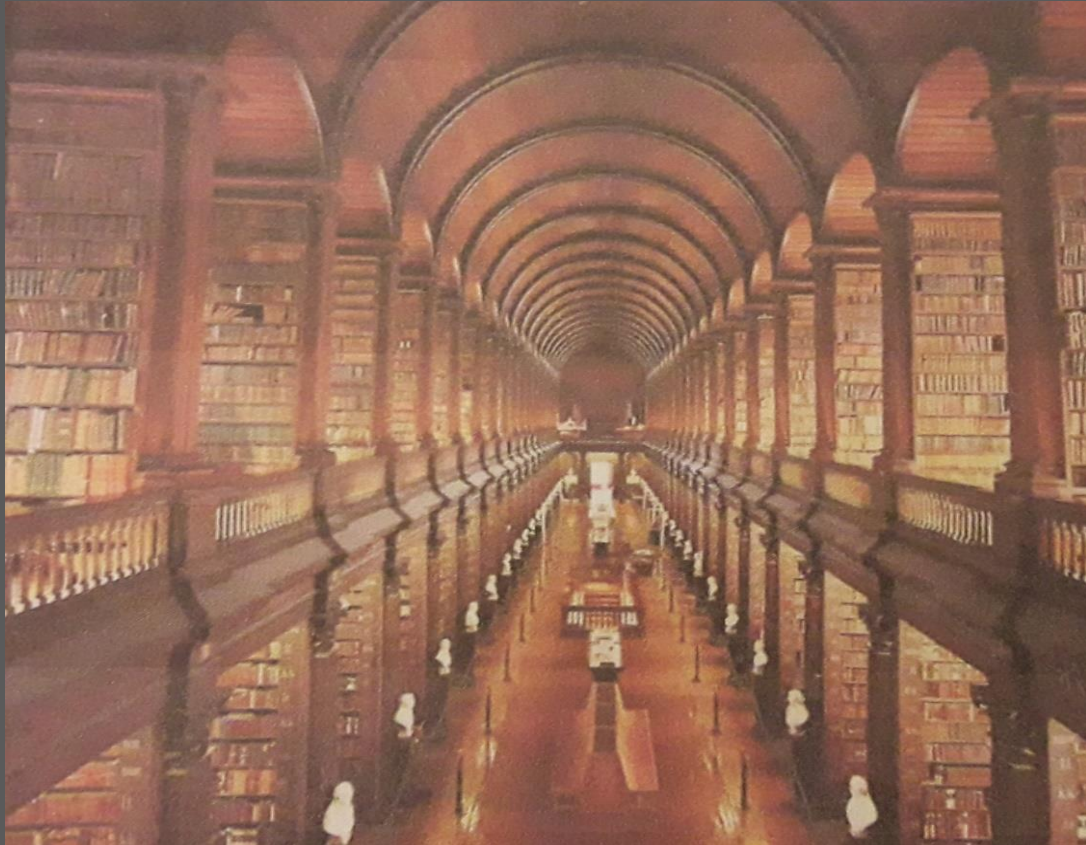


LA BIBLIOTHEQUE



Lorsque j'eus franchi les double-portes, une impression d'immensité et d'infini m'envahit.

Ce ne pouvait être une vraie bibliothèque ; une galerie de jeux de miroirs, plus probablement.

C'était une salle sans fin autour de laquelle s'articulaient et des galeries en rez-de-chaussée et balcons absolument symétriques. Non je ne rêvais pas ; cette salle n'avait pas de fin : les galeries se suivaient et de part en part offensant le regard de leurs rangées d'étagères garnies de volumes sur une douzaine d'étages en hauteur.

Très impressionné, je fis quelques pas dans la nef contournant plusieurs vitrines qui offraient de somptueuses reliques d'incunables et de palimpsestes.

Puis je résolus de me hasarder dans la quatrième galerie à ma gauche. Je pivotai d'un quart de tour et tombai encore plus abasourdi : L'espace qui s'ouvrait devant moi semblait tout autant démesuré bien que limité cette fois par un plafond de boiseries à l'italienne occultant la partie supérieure dont j'avais apprécié les élégantes ogives.

De nouveau, je fis quelques pas, trop hébété pour oser m'attarder sur les reliures dorées et empreintes de cuir rouge et marron qui s'alignaient sans interruption.

Encore quelques pas et je scrutai face à moi cherchant désespérément des yeux un terme à cette débauche de livres. Mais le fond de la galerie n'existait pas : les rangées chargées continuaient de loin en loin.

Ma sensation d'infini non seulement s'imposait mais je sentais sourdre en moi une inquiétude croissante. Pris d'un doute, empreint de terreur, je fis volte-face pour tenter de retrouver la sécurité proche de la nef. La galerie s'enfonçait comme si la nef n'existait plus.

Mes craintes se confirmaient et mon émotion se mua en épouvante sourde.